



Université Ain Chams
Faculté des Jeunes Filles
Département de Langue et de Littérature françaises

Problématique de la traduction : prose et vers libre

Thèse de Magistère
Présentée par

Amira Omar Abd Allah Omar

Sous la direction de

Dr. Fatma Abdel Méguid

Dr. Nadia Makarem

Professeur de Linguistique
Faculté des Jeunes – Filles
Université Ain – Chams

Professeur de Littérature
Faculté des Jeunes – Filles
Université Ain - Chams

2009

Remerciements

*Mes plus vifs remerciements et ma gratitude la plus profonde à Madame le Professeur **Fatma Abd El Meguid**, qui a été pour moi plus qu'un rapporteur de thèse. Je la remercie pour l'intérêt qu'elle m'a toujours porté, pour le temps qu'elle m'a consacré, pour son soutien qui ne m'a jamais manqué à ces moments les plus difficiles. Sans ses encouragements, sans ses précieux conseils, sans ses remarques, ce travail n'aurait pas vu le jour.*

*Toute ma gratitude et ma profonde reconnaissance à Madame le Professeur **Nadia Makarem**, co-directeur de ma thèse, pour son soutien, pour sa lecture systématique de mon travail, lecture qui m'a aidée à aboutir à de meilleurs résultats. Qu'elle puisse trouver ici un témoignage de ma très fidèle et très sincère reconnaissance.*

*Tous mes remerciements s'adressent également aux membres de jury, Madame le Professeur **Hayam Abou El Hussein** et Madame le Professeur **Laurine Zékry** qui ont accepté de soutenir ma thèse et ont eu l'amabilité d'ajouter à leurs nombreuses obligations, la lecture de cette thèse.*

*Je tiens à témoigner ici la profonde affection et reconnaissance à Madame le Professeur **Tahani Abd El Nabi**, c'est à elle que je dois mon intérêt pour la traduction et la voie que j'ai choisie pour mes recherches. Je la remercie encore pour ses conseils et ses encouragements continuels, malgré la distance qui nous sépare.*

Je tiens à témoigner ma gratitude et ma profonde reconnaissance à tous mes professeurs pour leur encouragement et leur soutien qui ne m'a jamais fait défaut.

Merci également à mes collègues et amies qui m'ont toujours soutenue par leur sympathie.

À ma famille enfin, les mots ne pourront jamais traduire mes sentiments profonds de reconnaissance et de gratitude pour leur soutien quotidien et leur encouragement, pour leur affection.

Résumé

La recherche porte sur la problématique de la traduction poétique. Mais étant donné que les contraintes posées surtout par la poésie traditionnelle arabe, représentent des difficultés presque insurmontables, nous avons préféré travailler la traduction du vers libre.

Deux traductions de certains poèmes de deux poètes égyptiens, ayant chacun ses spécificités propres, se sont offertes à nous, celle de quelques poèmes de Abd El Rahman El Abnoudy et celle de quelques poèmes de Ahmed Abd El Mouty Hégazy.

Notre recherche comporte deux parties de deux chapitres chacune : la première est une partie théorique et la seconde est une étude analytique.

Dans le premier chapitre de la première partie, nous avons abordé les grands problèmes posés par la traductologie et spécifiquement en ce qui concerne le texte poétique.

Le second est consacré à la présentation des traducteurs et des poètes ainsi qu'aux conditions dans lesquelles les traductions ont été effectuées.

La deuxième partie analytique se fonde sur une double démarche méthodique. Celle que propose Delisle, traductologue célèbre qui propose certains critères pour définir le texte littéraire, et par conséquent poétique, et celle du célèbre théoricien Meschonnic concernant la poéticité du texte.

C'est pourquoi dans le premier chapitre de la deuxième partie, et à partir des critères de Delisle pour qui le poème se définit comme un témoignage d'un vécu et par sa force évocatrice, nous avons procédé à l'analyse de certains poèmes des deux poètes.

Dans le deuxième chapitre de cette partie, c'est la poéticité qui a été étudiée à travers l'analyse des traductions de quelques autres poèmes de Abnoudy et de Hégazy.

Nous jetons enfin la lumière sur ce qui distingue les traductions des deux traducteurs.

Résumé condensé

La thèse a pour objectif de présenter les problèmes de la traduction de la poésie.

Nous allons étudier d'abord les théories de la traduction littéraire en général, et surtout la traduction de la poésie en exposant ces théories contemporaines.

Nous allons présenter les poètes, les traducteurs et leurs rapports avec le texte poétique, ensuite nous allons analyser quelques traductions des poèmes de Abnoudy et de Hégazy, chacun avec ses propres spécificités, pour montrer à quel point le traducteur a réussi à transmettre dans son texte cible, l'expression, l'émotion et la poéticité du texte source.

Introduction

Introduction

Pourquoi avoir choisi « la traduction » comme domaine de recherche ?

Parler de l'importance de la traduction, comme moyen de contact et de communication entre les cultures, n'est pas nouveau. Mais si le contact et la communication sont importants dans le monde actuel, vu les progrès scientifiques, technologiques auxquels nous assistons, il ne faut pas sous estimer, les rapports interculturels entre les peuples.

Rappelons que ces rapports ont connu des transformations retentissantes au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, en raison des diverses décolonisations et à la planétarisation de ces rapports interculturels.

En fait, les relations internationales qui sont de plus en plus intenses ne se limitent pas aux nécessités d'ordre économique, commercial ou poétique et même scientifique. Elles ont un autre effet qui est, comme l'écrit Meschonnic « *la reconnaissance que l'identité n'est plus l'universalisation, et n'advient que par l'altérité, par une*

*pluralisation dans la logique des rapports
interculturels »*⁽¹⁾

Domaine ouvert pour les traducteurs, il l'est aussi pour les chercheurs, d'autant plus que les traductologues ne cessent pas de se pencher sur cette activité afin de dégager théories, conceptions et systèmes.

Mais pour quelles raisons nous nous sommes intéressée plutôt à la poésie et à sa traduction ?

C'est dans le cadre justement de ces théories et des débats des théoriciens, que notre attention a été portée sur cette spécificité de la production littéraire.

En effet, étant donné que la poésie possède dans chaque langue, ses contraintes, surtout d'ordre non seulement linguistique mais formel, ce qui pose dans l'activité traduisante des problèmes majeurs, les théoriciens ont adopté des attitudes diverses à son égard. Leur souci majeur était d'ordre essentiellement didactique : quelle attitude le traducteur doit-il adopter devant le texte

(1) Meschonnic, Henri, Poétique du traduire, Paris, Editions Verdier, 1999, p. 13

source pour parvenir à un texte cible ? cette attitude s'est traduite de diverses façons. Quelles sont les conditions d'une bonne traduction ?

Ayant considéré la traduction de la poésie, de prime abord comme impossible, certains théoriciens ne s'y sont pas attardés, tels que Mounin, Ladmiral et Seleskovitch. Ou bien, selon leur typologie, ils l'ont intégrée sous l'étiquette du texte littéraire, étant donné que ce dernier, dans ses spécificités, implique la notion d'esthétique inexistante dans les textes informatifs. Delisle, par exemple, s'y aventure un peu plus et ajoute la notion de « force évocatrice » et de subjectivation, mais sans vraiment consacrer une analyse spécifique à la poésie, qu'il considère comme activité différente de celle de la prose littéraire. Il en est de même de Meschonnic pour qui la poétique est le trait commun de la prose et de la poésie.

Quant à Etkind qui, de tous les théoriciens, s'est consacré à la traduction de la poésie, il a condensé toute son expérience dans ce domaine, en une formule lapidaire, « Un art en crise », mettant ainsi en exergue ce qui définit cette activité : elle est en crise. Il faut cependant noter que cette conclusion s'est fondée sur une étude approfondie de la traduction des poèmes russes d'une part, et sur certaines tentatives faites par des poètes tels que Baudelaire,

Mallarmé et Apollinaire, d'une autre part. Dans leurs traductions, ils ont choisi soit le genre du poème en prose, soit des formes propres à la poésie française, pour traduire des poèmes appartenant à une autre littérature et qui ont leurs propres formes.

Un autre objet de débat concernait le traducteur lui-même : doit-il être poète pour pouvoir traduire la poésie, ou suffit-il qu'il soit « bon » traducteur selon les critères posés, pour rendre la poésie ?

Autant de problèmes soulevés par la traduction de la poésie, et c'est-cette problématique même, qui nous a, en premier lieu, intéressée. D'autant plus que nous avons trouvé deux traductions de quelques poèmes de Abd El Rahman El Abnoudy et Ahmed Abd El Mouty Hégazy, deux poètes égyptiens ⁽¹⁾ ayant chacun son genre d'écriture propre et considérés comme des tenants de la poésie libre arabe. Le problème des contraintes rythmiques et prosodiques de la poésie arabe traditionnelle n'existant plus, cela ne pouvait que faciliter notre tâche : le poème se

(1) A l'époque où nous avons inscrit notre thèse, la traduction française de certains poèmes de Salah Abd El Sabour et de Farouk Goueida n'avaient pas encore paru

définissant essentiellement par sa poéticité indépendamment des critères formels.

Mais qui sont nos deux poètes ?

Abnoudy est un poète qui écrit de l'égyptien dialectal. Il éprouve un attachement profond à tout ce qui l'entoure dans cet espace spécifique de la Haute Egypte avec ses légendes, son mode de vie et son paysage pour lui unique au monde.

C'est cet univers que peu de poètes avaient approché, qu'il s'est choisi comme thème et objet de son écriture. En fait et comme il l'a toujours dit et interprété, il a surtout subi l'influence de sa mère Fatma Kandil et sa grand-mère qui avaient un mélange de rituel pharaonique, copte et islamique. De même il a été influencé par les moments de sa vie passés à travailler dans les champs

Quant à sa vision du poème et de ses formes, il dit que le poème est comme un monde fascinant plein d'expériences, mais chaque expérience est différente par ses circonstances, son organisation, sa langue et sa particularité. Le poème ressemble à un être vivant et Dieu a créé les êtres vivants différents les uns des autres. Abnoudy voit qu'en lui coexistent trois êtres. Le premier c'est le

poète, le deuxième c'est le citoyen qui affronte et vit son quotidien et le troisième est celui qui les rassemble et leur permet de s'accorder aux moments privilégiés de la création artistique et poétique.

Abnoudy joue un rôle essentiel dans le domaine poétique parce qu'il a transformé l'écriture dialectale : de populaire, il en a fait une langue poétique.

Quant à notre second poète Hégazy, il est considéré comme l'un des contemporains poètes les plus célèbres tenants de la poésie libre arabe.

Arrivé au Caire de sa ville natale à Menoufia au début des années 50, Hégazy s'est trouvé tout de suite confronté aux débats politiques qui envahissaient la presse de cette époque, et où les partis politiques exposaient leurs visions et leurs objectifs nationaux. C'est autour des problèmes de l'indépendance de l'Égypte que ces débats tournaient, problèmes auxquels s'ajoutaient ceux d'ordre social que soulevaient les partis de la gauche égyptienne. C'est à cette jeunesse politisée que Hégazy s'est mêlé, faisant siennes leurs idées et leurs préoccupations de libération nationale et sociale.

D'autre part le sentiment de dépaysement qu'il ressentait par rapport au passé, l'a poussé à se construire une image du héros qui revêt toutes les formes : héros patriotique, nationaliste, et héros humaniste.

Ses premiers poèmes ont été publiés dès les années cinquante alors qu'il n'avait pas vingt ans. Ce sont ces poèmes qui ont rapidement attiré l'attention des critiques qui, se penchant sur cette production du poète précoce, l'ont aussitôt adopté et l'ont considéré comme l'un des grands poètes novateurs, sinon le meilleur.

Hégazy est devenu un des précurseurs de la poésie libre. Le nouveau rythme qu'il a imprimé à sa poésie avec sa variété a eu un impact profond sur les jeunes poètes des générations qui l'ont suivi, non seulement en Egypte, mais dans le monde arabe.

Quant à sa poésie, elle s'est écartée totalement des tendances formalistes en vigueur à l'époque, convaincu que dans la poésie, il n'y a aucune place pour l'ambiguïté. Sa poésie penche plutôt vers l'expressionnisme puisque comme nous le verrons c'est à travers l'expérience personnelle et sa profonde conscience des événements tant politiques, historiques que personnelles qu'il crée sa poésie.

Deux poètes différents donc dans le genre même de poésie qu'ils pratiquent. Abnoudy, classé par les critiques arabes, comme étant un poète dialectal, alors que Hégazy est simplement un poète qui a choisi le vers libre considéré comme instrument révélateur dans l'écriture poétique et plus apte à signifier la subjectivité d'un poète. Et deux traducteurs différents, l'un, Rolland, français ayant appris l'égyptien et l'autre Bencheikh d'origine arabe, mais poète francophone. Le pari était séduisant.

Dans quelle mesure et dans ce contexte assez spécifique, cette problématique de la traduction de la poésie, s'est-elle manifestée dans les traductions ?
Telle est la question que nous nous sommes posée.

Quant à la démarche adoptée, nous nous sommes fondée sur deux lignes parallèles et complémentaires. La première est-celle adoptée par Delisle, dans sa conception du texte littéraire basée essentiellement sur deux spécificités de ce genre d'écriture. Tout texte littéraire est la manifestation d'un vécu et d'une subjectivité d'une part et d'autre part il se distingue par sa force d'évocation.

La seconde est-celle adoptée par Meschonnic, pour qui, vu les nouvelles théories du langage et spécialement celle de Benveniste, toute énonciation porte en elle le « je »